

Dante , génération qui n'est pas irréprochable sans doute , toute frémissante des passions italiennes , prompte à la colère , ardente à la vengeance , mais féconde aussi en patriotisme , en généreux repentirs , en nobles dévouements . Cette orageuse liberté des cités italiennes trempe les caractères , et leur donne je ne sais quelle vigueur antique qui rappelle les vertus romaines . Regardez l'Italie un siècle plus tard : la scène a changé . Les rivalités des villes ne sont pas éteintes , mais les citoyens oisifs se déchargent du soin de la guerre sur des bandes de *condottieri* ; le nom des républiques subsiste , mais partout se fondent ces tyrannies qu'une démocratie imprudente élève pour satisfaire ses passions du moment , et qui châtient bientôt ses excès par la suppression de toute liberté ; le goût des lettres se répand de plus en plus , mais si on admire les vieux écrivains , on ne les imite plus ; et c'est Boccace , l'auteur d'un commentaire sur Dante , qui écrit le *Décameron* . Lui-même , dans cette admirable description de la peste de Florence qui précède ses trop légers récits , lui-même déplore le relâchement des mœurs et l'abandon de toute pudeur ; lui-même nous a dépeint cette cité « où la vénérable autorité des lois divines et humaines était tombée et comme dissoute . » Quand un malheur public ne trouve ainsi que des indifférents ou des lâches , c'est le signe le plus incontestable d'une profonde décadence ; et dans une telle société , les lettres ne sont plus qu'une récréation pour les hommes cultivés , elles n'ont plus de grande mission sociale .

Aussi l'invasion de l'esprit dans la littérature marque la première phase de son déclin . L'esprit déborde dans les contes de Boccace et va bientôt inonder la poésie . La *Divine Comédie* n'était pas le seul legs que le XIII^e siècle eût fait à l'Italie . Les récits chevaleresques , là comme dans toute l'Europe , avaient longtemps charmé les imaginations , et le cycle légendaire de Charlemagne , l'ennemi des Sarrasins , le libé-